



44^e édition

MAGUY MARIN

Umwelt

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Maguy Marin
Festival d'automne 2015**

Ecouter :

Mardi 8 décembre : 9h à 10h

France Inter / Bommerang / Augustin Trappenard

Invitée : Maguy Marin

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-boomerang-maguy-marin>

Mercredi 9 décembre : 15h10 à 16h

RFI / Vous m'en direz des nouvelles / Jean-François Cadet

Invitée : Maguy Marin

Lien : <http://www.rfi.fr/emission/20151209-maguy-marin>

PRESSE

Cote for Paris visitors – août/octobre
Télérama Sortr.fr – 15 septembre
L'œil – octobre
Les Echos week-end – 8 octobre
Blouin Art info – 3 novembre
VO news 95 – 30 novembre
Journal du Théâtre de la Ville – novembre/décembre
La Terrasse – décembre
L'Obs.fr – 3 décembre
Télérama – 5 décembre
Toute la culture – 7 décembre
Ball room – décembre/février

Cote for Paris visitors – août/octobre 2015

Trends: Culture

Par Mireille Sartore

TENDANCES CULTURE

Une aventure singulière

A singular adventure

🕒 **Angélica Liddell**
Un théâtre chavire

Révelee en Avignon en 2010, la dramaturge espagnole qui met en scène et interprète elle-même ses créations sera à l'Odeon avec « Primera carta de San Pablo », une création inclassable, qui pourrait s'apparenter à « la lettre d'une mystique revendiquée ». Angélica Liddell ou l'expérience d'un théâtre dense, exigeant, chavire. En espagnol et suédois, surtitré en français



Disturbing theatre
As we saw in Avignon in 2010 this Spanish playwright produces and acts in her own plays. She is at the Odeon with the unclassifiable Primera carta de san Pablo which might be thought of as a proclamation of mysticism. A dense, demanding and disturbing piece of theatre. In Spanish and Swedish with French subtitles.

Du 10 au 15 novembre
à l'Odeon-Théâtre
de l'Europe, 6*

La 44^e édition du Festival d'Automne* proposera, du 9 septembre au 31 décembre, « des œuvres, des expériences qui bousculent les normes ». Voici trois spectacles indispensables. *The 44th edition of Festival d'Automne*, running from 9 September to 31 December, brings us 'works and experiences that shake up conventions'. Here are three shows you shouldn't miss.*

🕒 **Maguy Marin**
Créatrice de formes scéniques

L'une des pionnières de la chorégraphie contemporaine, qui entre cette saison au repertoire des Ballets de l'Opéra de Paris, présente « Umwelt » dans quatre lieux. Depuis trente ans, Maguy Marin invente des formes scéniques où danse, musique, théâtre et texte se confrontent et s'interrogent mutuellement.

Creating new forms of theatre. Maguy Marin, a pioneer of contemporary choreography, one of whose ballets was staged by the Opera de Paris this spring, presents Umwelt in four venues. For 30 years she has been inventing theatrical forms that are an interplay of dance, music, drama and text.



Du 9 au 10 octobre, à la Maison des arts de Créteil
Du 4 au 8 décembre, au Théâtre de la Vallée, 4*

🕒 **Romeo Castellucci**
Tous les possibles formels



Demarré l'an passé, le portrait consacré à cet artiste majeur se poursuit notamment avec une adaptation du mythe de Sophocle, « Oedipus der Tyrann » (version Holderlin), que la scénographe a montée avec la prestigieuse troupe de la Schaubühne de Berlin. Une fois de plus, le metteur en scène italien fera de la scène le champ de tous les possibles formels.

All formal possibilities. The 'portrait' of director Romeo Castellucci began last year and continues with Oedipus der Tyrann, Holderlin's adaptation of Sophocles' Oedipus myth. Played by the prestigious Berlin theatre company Schaubühne in German with French subtitles.

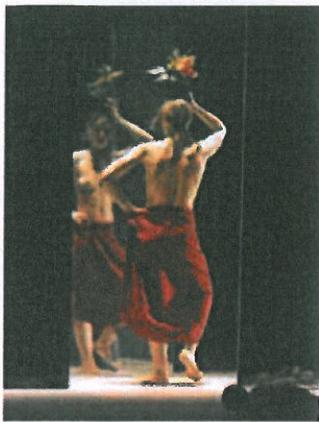
En allemand, surtitré en français.
Du 20 au 24 novembre au Théâtre de la Ville, 4*

Télérama Sortir – 15 septembre 2015

Coup de ballets

Danse : les 20 spectacles immanquables de l'automne à Paris

Rosita Boisseau Publié le 15/09/2015



Danse

Maguy Marin - Umwelt

TT On aime beaucoup ★★★★★ (aucune note)

Du 9 octobre 2015 au 9 janvier 2016
Maison des arts - Créteil

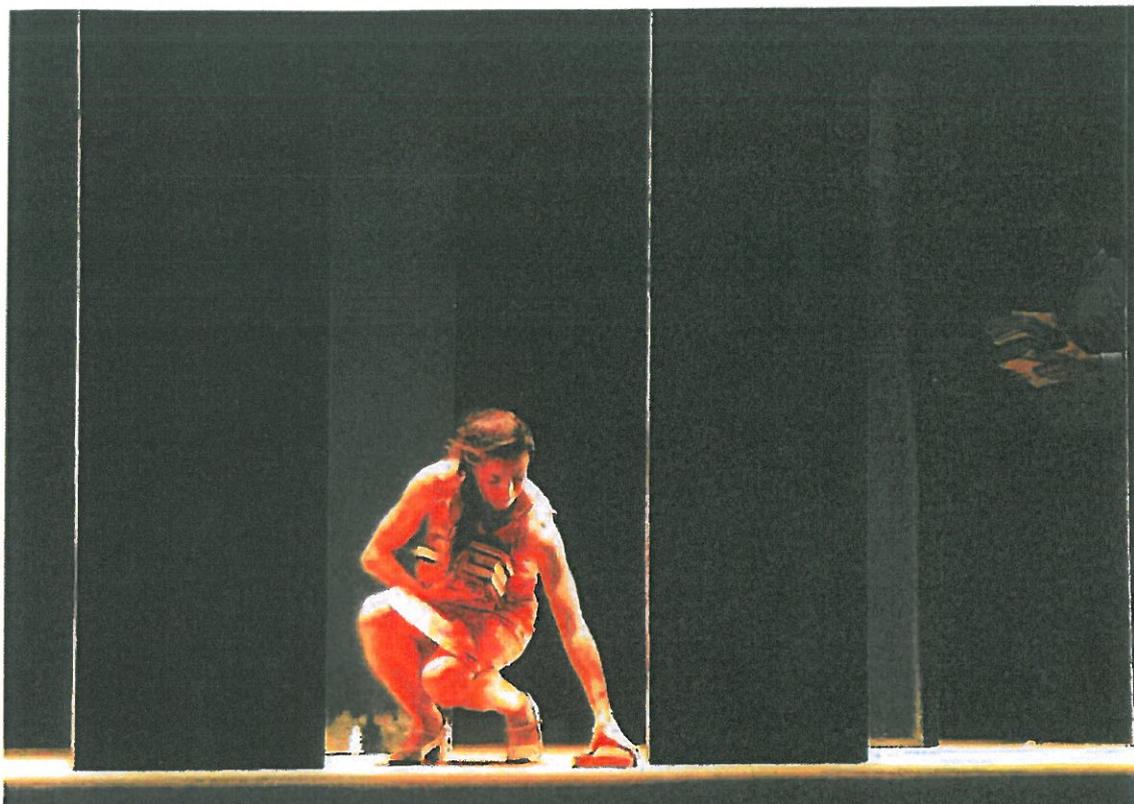
Achetez vos billets

Voir les dates



Des couloirs de miroirs souples saisis par un vent orageux constituent le décor de cette pièce de Maguy Marin. Intitulée *Umwelt*, cette tumultueuse mise en scène du monde au quotidien repose sur un seul mouvement répété jusqu'à l'exaspération. Apparaissant et disparaissant entre les miroirs, les neuf interprètes déclinent des identités contrastées au gré de costumes variés. Homme en costard ou travesti en femme, portant une baguette ou un bouquet de fleurs, couple amoureux ou déchiré, les images se suivent, composant le flot incessant de nos vies aussi belles que dérisoires. Un son, un seul, strident et puissant – la musique est signée par Denis Mariotte –, fait monter la tension une heure durant. A voir ou revoir.

L'oeil EN MOUVEMENT
SCENES



Maguy Marin,
Umwelt.
© Photo Philippe Grappe

« UMWELT », UN DIAMANT COUPANT À REDECOUVRIR

Petit cadeau de ce Festival d'automne 2015 qui offre aux Franciliens l'opportunité de revoir l'emblématique *Umwelt* de Maguy Marin (jouée à plusieurs dates et dans différents lieux). Depuis sa création en 2004, beaucoup de choses ont été écrites sur la pièce. Sur sa violence, sa radicalité (incompatible avec un soit-disant grand public), sa puissance de feu qui ravageait les gradins à chaque représentation, faisant claquer les fauteuils ou hurler de rage les spectateurs – jusqu'à ce que certains finissent par agresser la chorégraphe sur scène au Théâtre de la Ville ! Et pourtant Maguy Marin n'a rien d'un Jan Fabre ou d'un Roméo Castellucci. Ni nudités insolentes ni blasphème dans *Umwelt*. Tout

juste une bande d'humains passant et repassant sur scène (de jardin à cour), coiffés d'une couronne ou maniant une lampe de poche. Mécanique de métro-nome que viennent dérégler une course endiablée ou un coup de pistolet. Ballet monotone, répétitif, irrésolu et insensible aux bourrasques de vent qui balaient en continu le plateau. Le tranchant d'*Umwelt* est chirurgical. Il ausculte le corps social sans donner le spectacle de ses viscères (histoire de ne pas nourrir la violence par l'image). Les gestes du quotidien (boire un café, fumer une cigarette, s'embrasser) s'accomplissent en faisant fi du vacarme environnant – une bande-son vrombissante, les râles des trains ou des bombes.

Ici on ne s'aventure pas bien loin ; un quart du plateau à peine est occupé. Les danseurs avancent masqués derrière des plaques de métal disposées en quin-conce, visibles – conscients ? – par intermittence. On s'isole, on se planque, on se retranche, laissant s'entasser les déchets au devant de la scène. Emporté par son propre rythme, que brisent quelques face-à-face ; prisonnier de sa posture. Implacable, *Umwelt* est indéniablement. Dure comme le réel. Mais belle aussi, d'une beauté terrible qui n'a pas pris une ride (voire s'est aiguisée avec le temps). Et si cette zone désertée, ce *no man's land* exposé aux tirs, étaient une page à réécrire ?

— CÉLINE PIETRE



Quoi ?
Umwelt
de Maguy Marin.

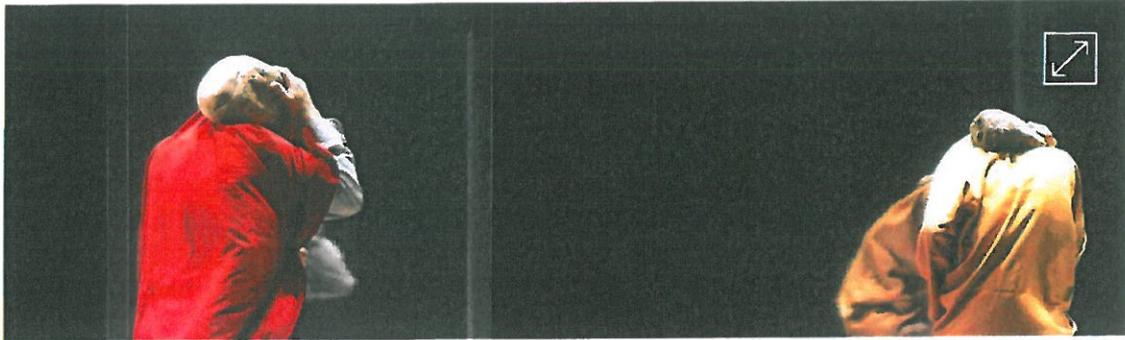
Où et quand ?
Festival d'automne
2015 (Mardi Croix
du Val au 16 octobre,
Théâtre de la Ville, du
4 au 8 novembre)
L'Auditorium
George-Pompidou
114, 4^e étage, 117^e arr.
de Saint-Denis (métro
Belleville) 11h30

Comment ?
www.theatre-
de-laville.com

Les Echos week-end – 8 octobre 2015

Danse : « Umwelt », le souffle Marin

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 08/10 à 12:44



Danse : « Umwelt », le souffle Marin UMWELT©GRAPPE

Reprise événement du Festival d'automne : « Umwelt » est une réussite majeure de Maguy Marin, entre danse et performance.

On avait découvert il y a une dizaine d'années « Umwelt » de Maguy Marin avec stupeur. Une pièce entre danse et performance, pas si loin d'une installation d'art contemporain avec ces panneaux ondulants entre lesquels les danseurs se faufilaient. Un choc. L'idée forte de Maguy Marin est alors d'organiser les circulations de ses interprètes, comme leur apparition/disparition. « Umwelt » semble traversé d'un vent qui annonce, qui sait, une apocalypse : la création peut également se voir comme une allégorie en lien avec les préoccupations environnementales –en témoigne cette accumulation de déchets sur le plateau. Au final on se demande qu'elle peut être la place de l'homme dans ce paysage à la fois désolé et splendide.

À LIRE AUSSI

👉 OPÉRA DE PARIS CE QUI VA
(VRAIMENT) CHANGER

👉 MAGUY MARIN, FIGURE LIBRE

« Umwelt » marque également une rupture dans le parcours de Maguy Marin déjà riche de chefs d'œuvre comme « May B » ou « Cendrillon ». « *Le fait de mélanger des professionnels et des non-professionnels de la danse était important pour atteindre cet aspect de « paysage*

de corps », de « *panorama humain* » résume Maguy Marin. Elle devra affronter l'incompréhension d'une partie de son public à la première, avant que l'évidence de cette chorégraphie ne s'impose, ouvrant la voie à des œuvres comme « Salves » ou « BIT ».

PIÈCE EN MOUVEMENT

Est-ce encore de la danse se demandait-on à l'époque ? La question s'est déplacée et ce n'est pas plus mal. Car «Umwelt» est tout simplement une pièce en mouvement. Chaque passage des solistes s'accompagne d'un changement de costume et d'accessoires, tandis que trois guitares offrent une bande-son singulière. Denis Mariotte fidèle compagnon de route de Maguy Marin a imaginé un dispositif qui voit deux bobines défiler sur un fil et frotter les cordes des guitares. Jusqu'à l'accord final. Cette partition sans musicien participe de l'ambiance sourde d'«Umwelt». Il était temps de reprendre le tout..

C'est chose faite dans le cadre du Festival d'automne qui consacra déjà un portrait à Maguy Marin il y a quelques saisons. On avait pu voir alors des pièces anciennes ou récentes et mesurer l'apport de cette chorégraphe intransigeante. Son prochain défi ? Le Ballet de l'Opéra de Paris tout simplement! «Les applaudissements ne se mangent pas» une de ses pièces-manifeste entrera au répertoire de l'institution parisienne au printemps prochain. Cet automne elle remet «Umwelt» sur l'établi. Maguy Marin reste une grande force de propositions dans le paysage chorégraphique actuel. «Umwelt» en est l'éclatante preuve.

UMWELT conception Maguy Marin MAC Créteil (9 et 10 octobre),
Théâtre de la Ville (4 au 8 décembre), Théâtre des Louvais-Pontoise
(11 décembre), Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (9 janvier)
www.festival-automne.com

PERFORMING ARTS / THEATRE & DANCE / ARTICLE

Top 5 Dance Shows at the Paris Autumn Festival

BY GABRIELLA DARIS | NOVEMBER 03, 2015



The 44th edition of the [Paris Autumn Festival](#) opened on September 9, but the event's very best dance shows took to the stage only last week, and will run through to December 8. Here are our Top 5 to watch.

1. Available Light



The postmodern choreographer, Lucinda Childs, looks back in time and reconstructs - together with architect [Frank Gehry](#) and composer [John Adams](#) - her "Available Light" (1983). Adam's purified form of repetition channeled through post-minimalist compositions, along with Gehry's architectural imagination through his constructivist, split-level set reflects Child's minimalist transparency through pure geometrical shapes in this landmark, pioneering piece.

[John Adams](#) / [Lucinda Childs](#) / [Frank Gehry](#), "Available Light," runs at [Théâtre de la Ville](#), October 30 to November 7, 2015.

2. Proscenium Works

Trisha Brown is known for her bare, unadulterated movements, which she constructs with the mathematical precision of an architect. "Proscenium Works" is a repertory evening comprised of four pieces, covering a period from 1976 to 2011. Two works that utilize inverted movement are: "Solos Olos," first performed in 1977, and starts with a solo dance, building up to an ensemble of five dancers, and a complementary work, "Son of Gone Fishin'" (1981), with six dancers in constant motion intersecting in four opposing directions, with three moments of stillness forming a kind of altered state - what Brown calls the "apogee of complexity."

"Rogues" (2011) is a short duo with two dancers like two shadows, embarking on a game of hide and seek and, finally, "PRESENT TENSE" (1960), which although was designed in silence, found rhythmic resonance with John Cage's "Sonatas and interludes" for piano. Seven dancers perform in unison, synthesizing an abstract dance with emotional narration.

Trisha Brown Dance Company's "Proscenium Works" at Théâtre National de Chaillot, Paris, France, 4-13 Nov 2015.

3. The Lay of the Love And Death of Cornet Christoph Rilke

Premiered this year at the Ruhrtriennale. Performed by Anne Teresa De Keersmaeker and Michael Pomero, with on-stage live flute by Chryssi Dimitriou, it draws from Rainer Maria Rilke's romantic prose-poem of the same name (1912). With simple movements forming geometrical shapes in three dimensions, the performers inhabit the space between dance and text, song and poetry, love and death, exploring also issues of gender. De Keersmaeker, who approaches the text as a musical score to build her choreography, explains: "I wanted to explore the subtle nuances between breathing, speaking and singing, between the male and the female, the lyrical and the prosaic."

Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas, "The Lay of the Love And Death of Cornet Christoph Rilke," at T2G - Théâtre de Gennevilliers, 25-29 November 2015.

4. Gala

After "Disabled Theater" (2012) - performed by a group of actors suffering from learning disabilities - dance rebel Jérôme Bel's latest work, "Gala" (2015), brings together twenty dancers, both amateur and professional. A patchwork with no particular dance qualities, it gives the opportunity to those who are usually excluded from being part of a spectacle to perform their true selves.

Placing the audience in a position where they view body-movement as a universal language, "Gala" stages dance as a primitive form of expression diverse in styles, transforming technical and aesthetic prejudice inherent to traditional, homogenous criteria by which an audience typically judges dance performance. "Gala" is a celebration of the culture of dance as opposed to the art, emphasizing the right to express oneself through movement, whatever the physical abilities and fragilities. "Ultimately, it is a declaration of love for the performing arts," Bel explains.

Jérôme Bel's "Gala" runs at Théâtre de la Ville 30 November - 2 December 2015.

Excerpts of "Gala" will be performed at Musée d'Art Modern de la Ville de Paris on 10 December 2015, and at Palais de Tokyo from 10 December - 6 January 2016.

5. Umwelt

By employing the technique of montage, Maguy Marin's "Umwelt" mixes professional and non-professional dancers in order to achieve an anthropomorphic landscape, with the amplified sound of three guitars in the backdrop. With sets comprised of doors and mirrors, serving both as portals and closures, the performers are constantly in conflict with their own image. Music, text, theatre and dance come together harmonically to form something between a dream and a nightmare which explores various ontological ideas, from Beckett's notion of exhaustion, to Benjamin's concept of aura, and Spinoza's interrogation: "What can a body do?"

Maguy Marin, "Umwelt," at Théâtre de la Ville, 4 - 8 December 2015.

The Paris Autumn Festival runs at various venues across Paris, to 31 December 2015.

VO news 95 – 30 novembre 2015

« Umwelt » un souffle de tempête à Pontoise le 11 décembre

PAR MARIE LE 30 NOVEMBRE 2015

DANSE PONTOISE

Fresque implacable de la dureté des temps, entêtante et hypnotique, où chacun semble courir après son ombre, dans un monde en perte de sens. Comme autant de brefs arrêts sur image, les éclats de vie ordinaire qui s'échappent de ce maelström n'en sont que plus saillants. Pour Maguy Marin, « il n'y a d'existence que déploiement... », au théâtre des Louvrais, à Pontoise, le vendredi 11 décembre, dans le cadre du festival d'automne à Paris.

Assurément, « un des spectacles les plus forts de ces dix dernières années », écrivait Libération à la création d'*Umwelt*, en décembre 2004. Intense jusqu'à la saturation, la chorégraphie est ici bourrasque ininterrompue de figures en marche, qui apparaissent et disparaissent dans la coulisse d'un plateau nu strié de grandes lames métalliques et miroitantes.

La chorégraphie est ici bourrasque ininterrompue de figures en marche, qui apparaissent et disparaissent dans les coulisses d'un plateau nu strié de grandes lames métalliques et miroitantes que fait claquer le vent d'apocalypse qui souffle sur le plateau. Bribes de vies anonymes, les images fugaces des danseurs et des objets qui s'avancent face public dans un mouvement d'incessante répétition rappellent, comme autant de brefs arrêts sur images, le flux perpétuel d'un monde en perte de sens, dans lequel chacun semble courir après son ombre.

La presse en parle

« Ce que montre *Umwelt* importe au moins autant que ce qu'on y expérimente, soi, calé dans son fauteuil de spectateur, à l'abri, planqué. Et c'est peut-être ça qui choque, qu'il nous faille quitter le confort de notre regard distancié, de notre bonne volonté culturelle, toujours prête à ingurgiter du spectacle parce que nous sommes cultivés et que nous aimons ça. Alors, dans un vacarme assourdissant, comme si nous étions dans l'œil du cyclone, les danseurs répètent à peu près les mêmes mouvements, une heure durant, jusqu'à l'épuisement ; ils apparaissent et disparaissent au travers d'une série de panneaux miroirs disposés en fond de scène, multipliant les gestes du quotidien, abandonnant sur le devant du plateau objets, vêtements ou débris. Banalité des conduites humaines, mise en abyme de notre propre condition... A l'évidence, l'art ne se réduit pas à la culture. Tel est le fond des choses. »

Daniel Conrod, Télérama, février 2008

« Avec *Umwelt*, c'est une Maguy Marin nouvelle qui renaît. *Umwelt* n'est pas de la danse, mais un fantastique jeu de miroirs et d'illusions, une réflexion sur le temps et la banalité du quotidien, sur la fiction et la réalité. *Umwelt* relève d'un domaine totalement insolite et original. Un cru exceptionnel.

A l'avant-scène un cordon se déroule lentement de cour à jardin, en frottant au passage les cordes de trois guitares électriques posées au sol. Cet accord unique amplifié constitue le seul support sonore, concrétisant le bruit du vent qui souffle en rafale au plateau.

Le décor, élément essentiel, est constitué de miroirs les uns derrière les autres, formant des portes ouvertes sur d'autres miroirs, d'où un effet constant de reflets et de mirages. Brefs passages des artistes, portant divers objets. Ce perpétuel défilé pourrait paraître fastidieux et systématique. Mais les accessoires sont si divers, d'un bouquet de fleurs à un quartier de bœuf, d'un sac-poubelle à un gros nounours, que l'inventaire complet prendrait des pages entières. L'effet de surprise est toujours renouvelé, l'expérience poussée jusqu'au-boutisme. Le regard se perd entre un personnage et son reflet à gauche, ou son double et son image à droite ! Ils surgissent par deux, trois ou quatre, parfois par couples qui s'étreignent ou s'affrontent. Ces mécaniques humaines accomplissent des gestes banaux – boire, manger, enfiler un pantalon – ou nagent en plein délire surréaliste pour échapper à la banalité du quotidien. L'agitation est fébrile... Dans cet univers d'illusions, seuls les reflets dansent... ! »

René Sirvin, Figaro, décembre 2006



**rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
en partenariat avec la radio RGB 99.2 FM**

MAGUY MARIN CIE MAGUY MARIN
UMWELT REPRISE

« LA QUESTION, C'EST DE VIVRE, PAS D'ACCUMULER »

Dix ans après sa création, Maguy Marin reprend *UMWELT*, pièce magistrale tramée en filigrane par « la manière dont le monde est affecté par nos façons de vivre. »

LA REPRISE D'UMWELT AU THÉÂTRE DE LA VILLE EST LIÉE À LA COP21. Y A-T-IL UN RAPPORT ENTRE CE QUI A GUIDÉ CETTE CRÉATION, VOILÀ DIX ANS, ET LES PRÉOCCUPATIONS CLIMATIQUES ET ENVIRONNEMENTALES QUI S'ÉCRIVENT AUJOURD'HUI ?

MAGUY MARIN: Au début je n'ai pas pensé à la question des déchets, c'est venu au fur et à mesure... La pièce s'intitule *UMWELT*, que l'on peut traduire par « environnement » ou par « milieu ». Pour moi, c'était plus le milieu dans lequel on vit... On travaillait sur la manière dont le monde est affecté par nos façons de vivre, et comment le monde nous affecte.

IL Y A SOUVENT, EN AMONT DE VOS CRÉATIONS, DES TEXTES QUI VOUS NOURRISSENT.

M. M.: Au moment de *UMWELT*, c'était surtout la découverte de Spinoza, grâce au livre de Gilles Deleuze¹ qui m'a incité à lire *L'Éthique*. La question des déchets vient précisément de ces lectures-là, et aussi de celle d'un ethnologue, Jacob von Uexküll²: comment on prend pour soi des choses du monde et comment on jette ce qui ne nous convient pas.

VOTRE DANSE EST RESPECTUEUSE DES CORPS, QUEL QUE SOIT L'ÂGE DES INTERPRÈTES. C'EST AUSSI UNE QUESTION ÉTHIQUE: VOUS PRENEZ EN COMPTE LES RESSOURCES CORPORELLES!

M. M.: Je ne choisis pas des gens qui vont servir un projet, je fais des projets qui vont servir les personnes avec qui je travaille. Quelque chose se répartit selon les capacités de chacun: la maturité chez les plus âgés, la fougue chez les plus jeunes... Les corps sont les corps des personnes: on ne peut rien jeter de cela.

CETTE ATTITUDE REFLECTE-T-ELLE LE REGARD QUE VOUS PORTEZ, PLUS LARGEMENT, SUR LA SOCIÉTÉ ACTUELLE ?

M. M.: On commence à se rendre compte qu'on est pour beaucoup dans la misère de certains pays, qu'on s'est enrichis sur le dos des autres, et ici-même, les riches s'enrichissent sur le dos des pauvres. On a l'impression qu'il faut vite gagner de l'argent parce qu'on ne sait pas ce qui va nous tomber sur la gueule. Mais ça sert à quoi d'avoir un compte en banque bien rempli et quatre maisons si on doit tous crever ? La question, c'est de vivre, pas d'accumuler. De quoi a-t-on besoin pour vivre ? Je pense vraiment à la décroissance, à quelque chose qui radicalise notre façon de vivre en amenuisant nos besoins.

Propos recueillis par J.-M. A.

¹ Gilles Deleuze, *Spinoza philosophe pratique*, Presses Universitaires de France, 1970. Éditions de Minuit, 1993.
² Auteur de *Mondes animaux et monde humain* suivi de *La théorie de la signification*, Jacob von Uexküll (1864-1944) est notamment connu pour son concept d'*Umwelt*, selon lequel chaque espèce vivante a son univers propre, à quoi elle donne sens, et qui lui impose ses déterminations.



Dans le cadre de
ARTCOP21

THÉÂTRE DE LA VILLE - B

4 < 8 DÉC.

CRÉATION

Maguy Marin

DANS CE CADRE À L'INITIATIVE

Denis Mariotte

LIENDES

Alexandre Bénédicte

COSSURES

Cathy Bay, Nelly Geyss

SON

Antoine Gony

AVEC

Ulrich Ahrms, Chloé Aubry,

Kate Chouli, Estée Clément Bedlam,

Laura Fegato, Cathy Polo/Loulou,

Mariotte, Agnès Poté, Miracolo

Seppherdo Rossel, Ernesto Summarco

COPIRODUCTION 2012

Maison de la Ville - Palais Garnier,

à l'initiative de l'association « 191 Théâtre(s) »

Boulogne-Billancourt - Coproduction

Maguy Marin

COPIRODUCTION 2003

Théâtre de la Ville - Paris -

Maison de la Danse - Lyon - La Nébouge - Genève

Centre chorégraphique national de Marseille-Provence /

Compagnie Maguy Marin

COSSURES Théâtre de la Ville - Paris -

Festival d'Automne à Paris

Ce spectacle est porté et parrainé d'urgence

artistique et culturelle. Parvenir à l'œuvre, en vertu

du Festival d'Automne et de la SACD.

Spectacle créé le 30 novembre 2004 au Festival

comme résultat de l'œuvre.

inter

LA PRESSE EN A PARLÉ

LE NOUVEL OBSERVATEUR

Terrible réquiem sur la folie des humains qui caccagent inexorablement la planète avec une inconscience qui vise à la folie suicidaire. Maguy Marin l'exprime avec une économie de moyens stupéfiante, qui fait d'*UMWELT* une œuvre magistrale.

YÉLÉRAMA SORTIR

Cette tumultueuse mise en scène du monde au quotidien repose sur un seul mouvement répété jusqu'à l'exaspération. Apparaissant et disparaissant entre les miroirs, les neuf interprètes déclinent des identités contrastées au gré de costumes variés. Les images se succèdent, composant le flot incessant de nos vies aussi belles que démoïres. Un son, un seul, strident et puissant – la musique est signée par Denis Mariotte –, fait monter la tension une heure durant.

PARIS ART

La chorégraphie met en scène, dans un orage assourdissant, un questionnement philosophique. Anomalie sauvage, cette pièce nous parle de résistance, de multitude et de singularité. Autrement dit, peut-être, de la réalité vivante du changement.

LE FIGARO

Un fantastique jeu de miroirs et d'illusions, une réflexion sur le temps et la banalité du quotidien, sur la fiction et la réalité.



UMWELT © LAUREN PÉLÉPE

La Terrasse – décembre 2015

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE / L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
THÉÂTRE DES TREIZE ARCHES À BRIVES
CHOR. MAGUY MARIN / MUSIQUE DENIS MARIOTTE

UMWELT

Créé en 2004, *Umwelt* de Maguy Marin reste l'un des spectacles les plus forts et les plus révolutionnaires de ces dix dernières années. Une reprise à ne pas manquer!

Umwelt, qui signifie environnement sensoriel, mieux traduit par « le monde propre à une espèce », est une réflexion sur l'être au monde. Véritable partition basée sur la marche, sur la durée, la pièce met en jeu la question du simulacre et des apparences, le quotidien dérisoire, les miroirs aux alouettes de notre société, tandis que les danseurs apparaissent et disparaissent selon un rythme inexorable et entêtant dans une sorte de couloir ajouré de panneaux miroitants. Garçons bouchers, femmes en robe de bal, étreintes ratées, fleurs fanées, on s'y bat, on s'y empigne, on s'y embrasse, on s'y ressemble, on s'y distingue. On y jette nos détritiques et nos vieux oripeaux. On crie. Tout est emporté par un vent de tempête et un dispositif musical extraordinaire – une corde qui passe sur trois guitares électriques couchées – qui renvoie au temps qui passe. Il provoque et propage cette espèce de mugissement collectif et anonyme, ce flux ininterrompu et confus de la vie, lui donne sa dimension sensible.

UNE VISION DU MONDE SANS CONCESSION

Dans ce drame, qui a pour caractéristique la transformation sous l'influence du temps d'événements disjoints en une seule ligne

mélodique, la chorégraphie, toujours changeante, laisse filtrer d'autres images, d'autres gestes qui s'impriment sur cette toile de fond faussement immuable et se déposent peu à peu sur l'écran de notre inconscient. Mouvements, valeurs, apparences incessamment décomposés, recomposés, renoués, nous obligent à établir des rapports, des appréciations, à créer du physique prélevé dans l'immatériel, dans l'invisible de l'arrière-scène qui nous revient en pleine figure comme le

boomerang de la conscience. Hypnotique, avec ces figures de retour du même, la pièce interroge les splendeurs et misères du vivre ensemble, d'une condition humaine éphémère et fragile, de façon radicale. Construite comme une fugue sur l'épuisement des possibles, *Umwelt*, créé en 2004 et reçu de façon houleuse à l'époque, n'a rien perdu de son impact, de sa puissance visionnaire pour décrire le monde qui nous entoure.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 4 au 8 décembre à 20h30, le 6 décembre à 15h00. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h10. Également : Le 11 décembre 2015 à L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, le 15 décembre au Théâtre des Treize Arches à Brives, le 9 janvier 2016 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale. Spectacle vu à sa création (2004) et lors de la reprise au théâtre de la ville en 2008.



"Umwelt" de Maguy Marin : une danse pour la Terre



Par Raphaël de Gubernatis
Voir tous ses articles

Publié le 03-12-2015 à 16h50



Dans un spectacle stupéfiant créée en 2004, la chorégraphe Maguy Marin évoque avec une éloquence inouïe les désastres que l'humanité fait subir à la planète.



"Umwelt", de Maguy Marin (Philippe Grappe)

G+1 0

Au cours d'une mise en scène remarquablement sobre et efficace, l'ouvrage de Maguy Marin, "Umwelt" (entourage, environnement en langue allemande), se déroule dans un climat infernal où le vacarme produit par de gigantesques souffleries ajoute à l'angoisse que donne la vision d'hommes aux prises avec un vent d'apocalypse.

Alors que mugit cet ouragan du malheur qui semble être le souffle destructeur de l'Histoire, ces hommes s'adonnent avec une frénésie et une insouciance tragiques aux activités les plus communes et les plus dévastatrices pour leur environnement.

Terrible réquisitoire

On ne les entrevoit que par éclairs, dans un espace fragmenté par d'étranges panneaux mouvants, cependant que l'avant-scène se charge insensiblement de débris qui font d'un espace qui jusque-là était vierge, un pathétique capharnaüm. Terrible réquisitoire sur la folie des humains qui saccagent inexorablement la planète avec cette inconscience vertigineuse qui ressemble à un acte suicidaire.



"Umwelt", de Maguy Marin (Philippe Grappe)

Une œuvre magistrale

Cette inconscience, au moment même où les peuples du monde sont réunis à Paris pour débattre de mesures à prendre enfin pour tenter de sauver la planète, cette inconscience insoutenable et criminelle, Maguy Marin l'exprime avec une économie de moyens stupéfiante qui fait de "Umwelt" une œuvre magistrale.

Frappée du logo ArtCOP21, ce qui signifie qu'elle fait partie des événements culturels reconnus par la XXI^e Conférence des Parties, cette pièce chorégraphique est reprogrammée au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne à un moment majeur pour l'avenir de l'humanité. Elle aurait pu être idéalement interprétée devant l'assemblée plénière de la COP21 qui au Bourget se préoccupe du futur de la planète. Car elle est infiniment plus éloquente que le plus éloquent des discours.

Raphaël de Gubernatis

"Umwelt" de Maguy Marin. Les 4, 5, 7 et 8 décembre à 20h30, le 6 à 15h.
Théâtre de la Ville ; 01-42-74-22-77.

Une pièce de théâtre qui a pour thème la fonte des glaciers est programmée au même moment par le Théâtre de la Ville au Théâtre des Abbesses. Il s'agit de "Les Glaciers grondants" de David Lescot, pièce qui a aussi reçu l'aval de la COP21.

"Les Glaciers grondants" de David Lescot. Du 4 au 18 décembre. Théâtre des Abbesses ; 01-42-74-22-77.

Télérama – 5 décembre 2015

UMWELT
DANSE
MAGUY MARIN



Hallucinant ! Le premier mot pour évoquer *Umwelt* (l'environnement), spectacle mythique de la chorégraphe Maguy Marin, qui retrouve désormais sa vie en compagnie aux abords de Lyon. Créée il y a onze ans, cette pièce est un tour de force. Pour les neuf interprètes d'abord : installés derrière une palissade percée de portes, ils apparaissent, seuls, ou à plusieurs, et offrent des séquences imagées hyper rapides avant de disparaître. Quatre cent vingt vignettes alternent ou se répètent, tissant des suites syncopées comme celles des lanternes magiques. Une collection d'attitudes et d'émotions, qui expriment la diversité des relations humaines. Soutenue par un trio de guitares électriques dont les cordes strident sous l'effet d'une bobine de fil métallique, Maguy Marin compose tel un peintre avec les corps des danseurs. Ajoutant un chapeau jaune ici, une peluche énorme là. Le spectateur repère la moindre variation. Il sourit, rit, tressaille, admire. — **E.B.**

|1h10 | Festival d'automne, tél. : 01 53 45 17 17.
Du 4 au 8 déc. au Théâtre de la Ville,
Paris 4^e ; le 11 à Pontoise (95) ; le 9 janv.
à Saint-Quentin en Yvelines (78).

Toute la culture – 7 décembre 2015

Spectacles / Danse / « Umwelt » de Maguy Marin de retour sur la scène du Théâtre de la Ville

DANSE

« UMWELT » DE MAGUY MARIN DE RETOUR SUR LA SCÈNE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

7 décembre 2015 Par [Yaël](#) | 0 commentaires



Du 4 au 8 décembre **Maguy Marin** et sa troupe redonnent au **Théâtre de la Ville** une pièce clé créée en 2003 et déjà montrée sur la scène du **Théâtre Parisien**. Avec un titre qui résonne fort avec l'actualité de la CPO21, **Umwelt** (« environnement » en Français) est une pièce monumentale, magistrale, exigeante pour les danseurs et qui fonctionne en flux continu comme une grande machine à exploiter la scène. Une pièce loin des farandoles cruelles et crues de *BiT* (voir [notre article](#)) et qui choque encore une partie du public qui n'hésite pas à partir ou à siffler, 10 ans après sa création. Indispensable.

Note de la rédaction : ★★★★★



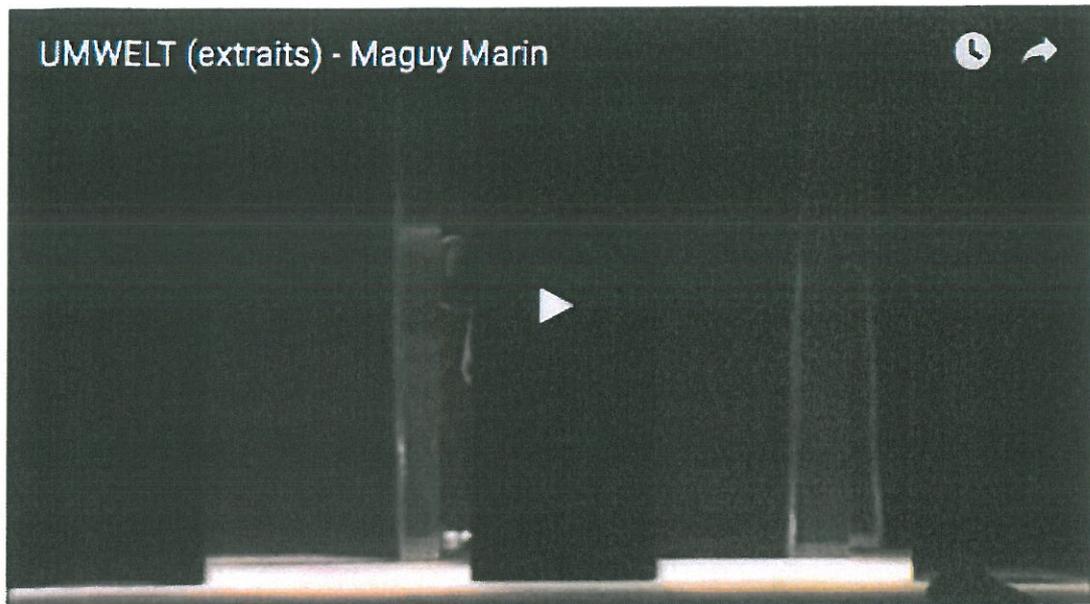
La chorégraphie s'annonce dans un grand bruissement de machine qui se met en branle. Au premier plan, un mécanisme à la Tinguely gratte de grandes cordes de guitares qui grondent et continuent de gronder pendant 1h10 de spectacle. Au premier plan, le sol est lisse, propre, tandis que la moitié la plus éloignée du public de cette grande scène est habillée d'un réseau de miroirs qui masquent et montrent les corps des 9 danseurs au rythme d'une lumière qui semble elle aussi se faire bruit, fureur et musique.

Dans des mouvements circulaires et solitaires parfaitement synchronisés, les danseurs se cachent autant qu'ils s'offrent à voir, circulant souvent de dos comme des toupies un peu mécaniques. Dans le souffle angoissant d'une grand vent latéral, de manière très symétrique, ils se changent, se nourrissent, font l'amour, la guerre, montrent leur culotte, portent des habits d'hommes, de femmes, des peluches, il portent des instruments.

Chaque séance est courte, hallucinée et assez robotique. Et puis peu à peu un grand rythme s'installe et la machine se met à ronronner. Une machine qui reste très angoissante, qui semble hacher menu l'intégrité des singularités. Et puis quand les corps – mêmes nus – sont masqués et quand les gestes se répètent de manière qui semble à la fois systématique et aléatoire, on se demande où est l'humanité. Et néanmoins on se laisse bercer. Une lumière plus douce apporte de la chaleur, un seul danseur s'avance par trois ou quatre fois seul, l'air rêveur. Mais c'est pour mieux accélérer et mettre en lumière – semble-t-il- la somme de déchets que le fonctionnement de cette machine de corps et de glace propulse de déchets au devant de la scène.

A la fin, quand *Umwelt* s'emballe, ce ne sont plus des chapeaux, des os, des oripeaux mais bien des gravats que les danseurs déversent dans un geste symbolique fort. On voit bien que la machine est vivante à la seule lumière de ce qu'elle expulse comme excréments et qui se retrouve sur le devant de la scène. Et elle s'arrête aussi brusquement qu'elle a commencé à s'actionner, laissant le public face à un black out qui étonne sans surprendre. Un challenge technique et une réflexion très puissante sur la consommation que nous faisons tous, laissée au libre arbitre des spectateurs face aux corps, aux déchets, aux miroirs et au rythme. une petite apocalypse brillante qui semble réglée comme une horloge suisse.

Et un spectacle qui choque encore, même certains membres du public du Théâtre de la ville qui n'hésitent pas à partir ou à huer, malgré la performance physique si visible. Un spectacle essentiel, qui résonne fort en ce mois de COP21 et à découvrir ou redécouvrir sur la scène du Théâtre de la ville du 4 au 8 décembre 2015.



Umwelt de Maguy Marin, dispositif sonore & musique Denis Mariotte, avec Ulises Alvarez, Charlie Aubry, Kais Chouibi, Estelle Clément Bealem, Laura Frigato, Cathy Polo/Louise Mariotte, Agnès Potié, Marcelo Sepulveda Rossel, Ennio Sammarco

Visuel : (c) DR

Ball room – décembre 2015/février 2016



UMWELT

Maguy Marin

Lors des premières d'*Umwelt* en 2004, les réactions sont vives et elles le restent, les humains venus voir fuient devant le pessimisme noir qui se dégage des allers-venues d'individus totalement déliés les uns des autres. Nombre de spectateurs et quelques critiques ne sachant que faire de cet objet dissonant au mouvement stroboscopique. Maguy Marin y insuffle une violence salutaire mais froide, une révolte qui gronde, un écho à la fureur du monde.

Soyons clair: la pièce fait mal. Le montage sonore de Denis Mariotte est implacable: des accords électriques assourdissants qui reflètent les grandes collisions de l'ère industrielle, bombardements, tirs d'armes automatiques, accidents de voitures, de trains, d'avions, explosion d'usines, embouteillages perpétuels. L'installation est belle. Une bobine de fil – ce fil d'Ariane que l'on retrouve dans plusieurs pièces de la chorégraphe politique – se déroule lentement, en avant-scène, ne reliant rien ni personne mais frottant sur les cordes de trois guitares électriques comme sur les nerfs de l'humanité tout entière. La seule échappatoire est dans le regard. Des lames

de métal en quinconce séparent neuf danseurs qui effectuent une variation sur une quarantaine de postures. L'impression stroboscopique est renforcée par le faux aléatoire qui régit les microactions – écriture minimale et répétitive chère aux oeuvres post-modernes mais également d'un monde violemment mécanisé, y compris dans les enjeux sociaux les plus intimes : rencontres, sexualités, réseaux professionnels, familles éclatées...

Dans les incessantes apparitions et disparitions des corps, les travestissements et les objets quotidiens rejetés, les trajectoires et les rencontres se jouent dans un même mouvement l'asservissement et la résistance. De la pensée mise en scène, sans réponse apportée. Un contrepoint à *May B*, l'agilité d'une artiste à saisir le flux du réel. Une grande pièce.

Prochaines représentations :

Théâtre de la Ville, Paris, 4 au 8 décembre 2015

L'Apostrophe, Cergy-Pontoise, 11 décembre 2015

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 9 janvier 2016

Marie Juliette Verga

- 1 *UMWELT DE MAGUY MARIN* PHOTO CHRISTIAN GANET
- 2 *ENTRELACS DE JEAN* CHRISTOPHE MAILLOT PHOTO ALICE BLANGERO
- 3 *CARMEN DE CARLOS ACOSTA* PHOTO ROH/TRISTRAM KENTON